

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

ABONNEMENT.

Ville, trois mois..... 45 sous.
Campagne 30 sous.
Chaque numéro 4 sous.

LA SCIE

Paraît le Vendredi de chaque semaine.

Toute correspondance concernant la rédaction doit être adressée franco à

A. GUÉRARD, Editeur,
Rue Ste. Marguerite, No. 45

Aucun écrit anonyme ne sera refusé par la rédaction.

ON S'ABONNE

Au bureau de la Scie, rue Ste. Marguerite, No. 45, et rue du Pont No. 39.

LA SCIE

Se vend à l'enseigne du Sauvage, No. 39, rue du Pont; chez Mme. CHATIGNY, coin des rues St. Ours et St. Vallier; chez M. DUBORD, rue et faubourg St. Jean, chez M. BASTIEN, No. 18, Côte du Palais, et chez M. SIMON THOMPSON, Pointe-Lévis.



LA SCIE
ILLUSTREE

A. GUÉRARD et Cie., IMPRIMEURS.



INTÉRIEUR DE LA SCIE.

FEUILLETON

DE

“ LA SCIE ILLUSTRÉE.”

PHYSIOLOGIE.

D'UN BAL A QUEBEC.

Je chante.....
CHOSE

INVOCATIONS.

Où es tu, Asmodée? Latin ou sylphe,
dieu ou diable, armé de la baguette ma-

gique, où es tu? Quand le soleil de janvier brille au ciel québécois, dans ce mois aux jarrets d'acier, aux prunelles enflammées, où la roue des plaisirs tourne avec tant de rapidité et de fracas sur la meule de l'humanité, il faudrait des ailes pour suivre ton vol. Reuscite d'entre les morts, viens décapiter nos maisons d'un souffle de ta fantaisie, et prête à leur enveloppe de brique et de pierre la transparence du cristal.

O Terpsichore, muse aux pieds légers, Déesse des fleurs artificielles, patronne des sauts, des pirouettes et des entrechats, idole des coquettes et des confiseurs, des-

cends de tes sommets empourprés pour m'aider à chanter la musique, la danse et les danseurs, et raconte, (*causas memora*) les merveilleuses choses que seule tu puis inspirer à tes adorateurs.

Et vous, vestes et cravates blanches, habits et pantalons noirs, conduisez mon inspiration au milieu des salons dorés dans le tourbillon des quadrilles, des cotillons et des lanciers, dans les *froufrous* des robes de soie et de satin, pour faciliter à ma plume novice l'étude de tous ces types mis en relief dans les bals canadiens.

Presto, au sujet.

II
LES INVITATIONS.

Mad. Beaumonde. — *Multi vocati, pauci electi.*

Madame Beaumonde est décidée à donner un bal.

Le moment solennel d'écrire les invitations est arrivé.

Elle est assise avec ses deux filles, Chloé et Foedera, près de la table ronde du boudoir.



C'est un triumvirat féminin qui va siéger en permanence pendant trois soirées consécutives.

La chambrière, agissant en vertu d'un ordre émané de ce tribunal, apporte la corbeille aux cartes, qui est de suite dépouillée des noms appelés à figurer sur la liste des élus ou sur celle des prosérits.

Maintenant, Athéniens et Athéniennes de Stadacona, prêtez une oreille attentive aux délibérations de ce conseil pour vous édifier un tantinet sur le mode usuellement adopté pour la convocation du ban et de l'arrière ban des connaissances de Madame Beaumonde.

Elles commencent par mettre sur le verso d'une vieille lettre la liste de ceux qui sont appelés à égayer la soirée.

Chloé. — Fiens, maman, voici la carte de Monsieur Vervallon !

Foedera. — Je ne vois pas trop pourquoi vous l'inviteriez. Il est venu chez nous assez souvent, et jamais il n'a eu la politesse de nous inviter.

Mad. Beaumonde. — Je ne demande pas mieux, mes enfants, mais vous savez que votre père se formalisera de son absence.

Chloé. — Et puis, maman, son fils Elie est si désagréable dans un bal. Il regardait, retourne, examine toutes les cuillères pour y découvrir le nom de la personne qui nous les a prêtées.

Foedera. — Et d'ailleurs, vous savez fort bien que pendant le souper de notre dernière soirée, il prétendait devant M. Gâtechair, que le plat d'ananas était émaillé de carreaux de patates crues ; et quand Monsieur Léger cassa un verre, il lui répétait que ce n'était rien, puisque l'on pouvait en avoir de pareilles pour douze sous à St. Roch.

Mad. Beaumonde. — C'est bien, c'est bien, mes enfants, nous le laisserons de côté. — Voici le nom de monsieur de Beaucros.

Foedera. — Oh celui-là, nous l'inviterons, il fait de si bonne musique. J'espère qu'il ne s'est pas rasé, sa moustache qui lui sied à ravir.

Chloé. — Je ne demande pas mieux s'il

consent à se défaire de ces guenillons blancs qui le font tant ressembler aux waiters.

Mad. Beaumonde. — Voyons, mes chères, nous n'avons pas dans notre besogne. Avez-vous mis le nom de monsieur Beaucros ?

Foedera. — Oui, maman.

Mad. Beaumonde. — C'est très bien, voici le nom de madame Pommier et de ses trois demoiselles.

Chloé. — Elles portent toutes trois des robes de la même couleur et figurent dans tous les quadrilles. Et vous savez bien que c'est la plus grande qui a cassé le bras de Jeanne d'Arc et qui a fait sauter la tête d'une des Trois Grâces.

Mad. Beaumonde. — J'ai mis leurs noms. Maintenant voici Monsieur Lasuelles, je le mets sur la liste.

Foedera. — Son nom ne va pas sans celui de mademoiselle Groscaillou son *aller nigo* il ne la quittera jamais, de la soirée. Je serais curieuse de les voir mariés, il y a si longtemps qu'ils s'en contentent.

Mad. Beaumonde. — Oh ! voici madame Robinet, c'est dommage qu'elle ne s'achète pas un nouveau manteau, il n'y a rien de plus commun.

Foedera. — Elle viendra sans doute avec mademoiselle Groscaillou qui porte toujours trois bracelets. Décidément je en suis qu'elle a eu peu de sang sauvage elle aime tant le clinquant.

Chloé. — Cela ne fait rien, elle donne souvent de belles soirées, mettez toujours son nom, maman.

Mad. Beaumonde. — Monsieur Gaston de Rongequoine est venu chez nous assez souvent. Je pense que nous devrions l'inviter.

Chloé. — Danse-t-il bien ?

Foedera. — Il dit que ça lui donne mal à la tête.

Mad. Beaumonde. — Ça veut dire qu'il ne peut pas, nous pourrons nous en passer. Il flâne toujours dans le passage, et il est constamment occupé à enfoncer ses clagues dans les poches de son gros surtout, ou à fourrer sa crémone dans son chapeau ; etc., etc., etc.

(A continuer.)

LA SCIE ILLUSTRÉE,
QUEBEC, 31 MARS 1865.

— Ceux de nos abonnés de la campagne qui ne veulent éprouver aucun retard dans l'envoi du journal et qui auront reçu une notice, sont priés d'envoyer avant le prochain numéro le montant du trimestre strictement exigible d'avance soit 30 sous.

— Passé ce délai, l'abonné sera sensé discontinuer et l'administration se verra obligée de suspendre l'envoi du journal.

— Ceux de la ville auront à payer à M. Guérard qui passera chez eux pour le prochain trimestre.

— Depuis longtemps nous nous proposons de faire pénétrer nos lecteurs dans le Pandémonium de la Scie afin de les initier un

tant soit peu aux mystères de la rédaction, et par là, leur faire comprendre toutes les difficultés et les misères du métier. Aujourd'hui nous croyons l'occasion propice, car jamais journal dans Québec ne se trouve en face d'ennemis aussi dangereux, aussi malins, et aussi résolus que ceux que nous avons attaqués jusqu'à présent.

Maintenant, lecteurs curieux, entrez avec nous dans les arcanes de la rédaction. Le Rédacteur en chef repos nonchalamment dans une bergère, et lit gravement le premier Québec d'un de ses confrères tout en culottant une pipe à cume-de-mer. Les deux collaborateurs, assis près d'une table placée à une dizaine de pas plus loin, corrigent quelques épreuves et composent des entre-fillets. Une porte s'ouvre avec fracas, et un jeune commissionnaire de la Scie fait son apparition, chargé comme un facteur et soufflant comme un phoque.

— J'arrive de la Poste, vous voyez mon fardeau.

— Le Rédacteur. — Bon ! et que dit-on en ville.

Le Commissionnaire. — On dit en ville que vos articles font fureur. On croit que les dents de la Scie à chacun de ses No. sont trempées dans l'acétate de morphine. Faut dire aussi que c'est fort.

Le Rédacteur. — Ah bah. D'ailleurs... nous en avons des buches et d'une épaisseur... Mais, procédons de suite à la lecture de la correspondance, nous avons besoin de matière pour la deuxième et troisième page. Ouvrez et lisez.

Le Commissionnaire. (Ouvrant et lisant).

Messieurs les Collaborateurs,

Permettez moi de me servir de vos colonnes *style inamovible* pour exposer au public la conduite de M. Lau Têtu au Sault-Montmorency. Il y a deux semaines ce qui dam est allé glisser au pain de sucre. Là, devant plusieurs demoiselles très respectables de cette ville, il a été vu sur un traîneau en compagnie d'une

Je suis messieurs,

UN QUI A VU.

Comment trouvez-vous ça ?

Le Rédacteur. — Parbleu, le correspondant est bon, mais le fait est hem ! hem ! C'est amphibologique. Ne publions pas ça, c'est trop personnel. Jetez cet écrit au feu. A un autre.

Le Commissionnaire. — Lisant... " M. le Rédacteur, un mot s'il vous plait sur Herménégilde... "

Le Rédacteur. — Arrêtez, arrêtez, déchirez ça. Herménégilde est usé comme une vieille ficelle.

Quand nous sacrifierons 300 colonnes de la Scie pour lui prouver qu'il n'a pas inventé la poudre il sera toujours le dernier à le croire. Passez à un autre.

Le Commissionnaire. — Voici un simple billet qui m'a été donné par un étudiant. (Il lit) Erreintez donc, Honoré Huot une bonne fois pour toutes, parlez lui d'œufs, dites lui qu'il a une face d'ignorant, de proposition condamnée.

Le Rédacteur. — Ce matin là aurait dû nous faire parvenir une correspondance

en règle pour éviter, à la rédaction le trouble de l'éreinter... Mettez le billet au panier... notre graveur nous promet une caricature bien ciselée sur le compte de ce quidam.

Le commissionnaire continue sa lecture et plusieurs correspondances sont admises.

Une conversation s'engage entre les collaborateurs de la "Scie."

Cricri. — Ecoute Titi, j'ai fait un singulier rêve la nuit dernière. J'ai rêvé que l'adjudant avait armé la Milice Volontaire et qu'il avait mis le siège devant le Bureau de la Scie. Nous avions offert une résistance héroïque et avec l'aide de la machine infernale l'ennemi fut forcé de lever le siège.

Titi. — Farceur va! Voyons, trêve de paroles insensées et conditionne moi un éreintement contre ces ganaches que l'on rencontre tous les jours, à quatre heures sur la rue St. Jean.

Cricri. — Cela demanderait du temps, je te ferai ça pour un autre No.

LE CANADIEN

Nous remercions "le Canadien" de la réclame mirobolante qu'il a publiée à notre adresse, dans son numéro du 29 Mars. Rien comme la trompette des journaux pour faire mousser un journal comme le nôtre..... On voit que c'est le cornac du Canadien qui est l'auteur de l'article..... deux énormes fautes de français dans quinze lignes.— Il n'a donc pas su quelle arme terrible nous avons contre lui.

Au prochain numéro nous aurons l'honneur de répondre à cet article.

Nous remercions le public de l'immense encouragement qu'il donne à la Scie Illustrée et nous prenons occasion de ce remerciement pour annoncer à nos lecteurs que le tirage du journal monte chaque semaine au chiffre de douze-cents exemplaires

COMMENT ON ÉCRIRA L'HISTOIRE AU XXE SIÈCLE.

(Suite.)

En l'année 1865 on parla beaucoup d'un docteur nommé Planchet (c'est sans doute Blanchet qu'on a voulu dire) qui fut membre de la chambre d'assemblée et grand politique; il demeurait à la Pointe-Lévis— Ce fut le Mirabeau de l'époque. On lui demandait un jour s'il se vendrait, il répondit comme Vergniaud: Périsse la Patrie plutôt qu'un principe. Quelques piètres individus essayèrent à donner jour à un bruit tendant à dire que le Dr. Planchet avait renié ses principes vers 1859 ou 60. On lisait même ce qui suit à ce sujet, dans "l'Eteignoir national"

"Ce matin, après des souffrances atroces la conscience du Dr. Planchet a rendu son âme à..... l'hon. Cartier. Elle sera inhumée dans le cabinet du ministre; M. Langevin y assistera avec son..... casque. L'abbé Tonjon prononcera l'oraison funèbre de ce Pitt canadien et fera ressortir à grands traits les mo-

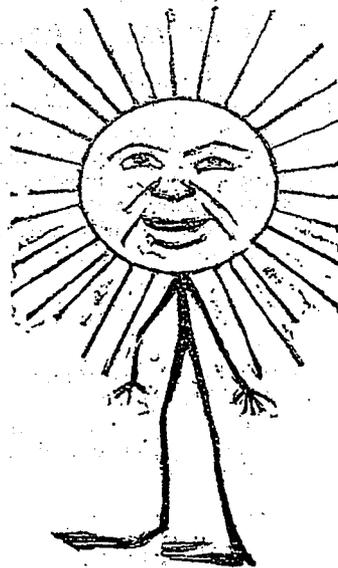
ments, où M. Planchet mérita un serrement de main de Papineau, accompagné de ces paroles: Planchet, vous êtes grand comme Napoléon!"

Il n'est pas besoin de dire que ces bruits étaient absolument faux.

Planchet, comme Bonaparte, sentit dès son jeune âge des dispositions militaires dans sa jeune et belle âme. Sa mère le surprit souvent en train de se suicider avec..... un pistolet sans plaque.

A trente ans, pour le récompenser de ses hauts faits d'arme et de sa bravoure militaire, Sa Majesté Victoria, lui donna le chapeau de lieutenant colonel et lui décerna le surnom de sauveur de la patrie.

La Cité de Québec reconnaissant ses travaux incommensurables et sa fermeté dans ses principes, lui éleva un monument dont nous donnons copie ci-dessous, d'après une photographie de M. Colichemard:



Le colonel Sissor a été l'illustration militaire du XIX siècle: Il naquit en 1833 dans une bourgade près de Québec et manifesta dès l'enfance la plus tendre un génie hors de ligne. En 1855 il entra dans le service et fit ses premières armes dans la campagne d'Australie, et gagna à la couronne anglaise les riches régias aurifères de l'Orient. Il revint au Canada en 1857 et commença la publication d'une série d'ouvrages militaires. Son premier œuvre, l'aide-mémoire du carabinier volontaire, renferme une infinité de sophismes et de théories subversives pour la religion et l'état.

Ce livre avait attiré sur son auteur l'attention du Gouvernement McDonald-Sierotte et M. Sissor devint Major de Brigade. Pour prouver au Gouvernement qu'une sinécure ne tempérerait pas le zèle qui le caractérisait dans tout ce qui regardait la chose militaire, il livra au public un chef d'œuvre avec le titre de LE COQ MILITAIRE (nul doute, c'est le Code militaire, voyez comme l'on détériore tout au XX siècle.)

Le Coq militaire fut condamné par l'église comme renfermant des maximes contraires aux bonnes mœurs et à la religion. Une jeune fille perdit la raison

après la lecture d'un chapitre de ce livre dangereux.

Le tableau synoptique des évolutions d'un bataillon, est le seul de ses ouvrages qui n'attaquent point le dogme de l'immortalité de l'âme.

A son dernier ouvrage, la Guide théorique et pratique, est un soufflet donné à la moralité publique, non seulement à cause des gravures indécentes qu'il renferme, mais aussi pour les propositions utopiques qu'il émet à chaque page.

Il fut promu au grade de Colonel pendant la campagne du Chateau-Richer où il se distingua comme tacticien et soldat.

Le colonel était un écrivain consommé.



Ses concitoyens lui ont élevé un monument illustrant la manière gracieuse avec laquelle le Colonel conduisit son coursier pendant les revues des volontaires. Le colonel fut allié à la puissante famille des Eventrels qui par la protection qu'elle lui octroya en tout temps le fit parvenir aux plus hautes charges militaires de l'Etat.

Le colonel perdit la vie à la fameuse bataille de Rataplaentre les Yankees et les Canadiens en se dévouant pour sauver celle de son plus grand ami le Colonel de Salaberron.

Nous lisons dans Le Pays, sous le titre "La Scie Illustrée."

Ce spirituel journal, publié à Québec, viendra à l'avenir contribuer à égayer nos cercles montréalais. Nous apprenons qu'un dépôt sera régulièrement fait chez M. Dalton, rue Craig. Nul doute que les amis de la gaieté iront chercher là, pour quelques sous, un journal qui leur fera passer un agréable quart-d'heure. Les jolies gravures qui illustrent chacun de ses numéros ne manqueront pas de déridier les fronts les plus assombrés et d'amener sur les lèvres des misanthropes un franc gros rire de bon augure.

Prix de l'abonnement, trente sous pour trois mois.

